

Us et coutumes de Fleurus d'autrefois...

Garnements sanguinaires et cyclistes pondérés au pays des «mangeurs de queues»

Si la multiplication et la diversité des loisirs ont rejeté dans l'oubli bon nombre de traditions folkloriques qu'avaient perpétuées nos aïeux, il subsiste heureusement maints ouvrages d'histoire locale susceptibles de faire revivre les fêtes, les jeux et les divertissements du bon vieux temps. Ainsi, dans la « Cité des Bernardins », des auteurs comme Charles Mathieu (« Fleurus, un siècle de folklore et de cavalcade »), Henri Pétrez (Fleurus dans m'vikérye) ou le chanoine Theys (« Histoire de la ville de Fleurus ») nous ont légué des œuvres riches en enseignements sur les us et coutumes de leur bonne ville où prévalait le sens du Bien Vivre, du Bien Boire et du Bien Manger. Les

réjouissances populaires ne se limitaient certes pas au carnaval pascal; les « Mougneus d'queuwes » entretenaient leur moral pendant toute l'année à grand renfort de « Chassart », la petite goutte de fabrication régionale, ou de bières dont les plus vieux Fleurusiens se souviennent encore : la « Nulle s'y frotte » et la « Wallonne », produits respectifs des brasseries Dubois et Bivort.

Mais quoi, vous avez dit « mougneus d'queuwes » ? C'était ainsi, en effet, que l'on désignait les Fleurusiens, comme l'explique le « Journal de Charleroi » du 16 février 1949, sous le titre « Comment naît un sobriquet » : « Il y a une soixantaine d'années, les salaires étaient dérisoires, l'ouvrier

gagnait 2 francs par jour, quelquefois moins. La misère était grande. La ménagère avait fort à faire pour entretenir sa famille, aussi ne mangeait-on de la viande que le dimanche. Si Henri IV voulait la poule au pot, à cette époque on était heureux de pouvoir y mettre un malheureux bouilli. Aussi, des ténneries existant dans la localité, les mères envoyaient leur progéniture acheter une queue de vache lors des arrivages des peaux. On les obtenait pour 5 centimes. C'était fête dans la maisonnée lorsque chacun avait dans son assiette un morceau, savoureux d'ailleurs, de la queue. Et c'est pourquoi les gens des alentours nous baptisèrent de « mougneus d'queuwes »... le sobriquet nous est resté ! ».

Plaies et bosses : les « crinnètes »

La coutume la plus célèbre du Fleurus d'antan avait pour acteurs les gosses du voisinage et pour objet la pratique des « crinnètes » (crécelles), petits moulinets en bois que maniaient, à l'origine, les enfants de chœur chargés de suppléer au silence des cloches après la messe de jeudi saint. Ces instruments bruiteurs, en usage pour la convocation des fidèles, se virent rapidement attribuer une toute autre fonction. Ainsi, le mercredi de la semaine de Pâques, lorsque les instituteurs avaient libéré leurs écoliers, ces derniers s'organisaient en bandes de quartier et se munissaient de solides crécelles au tic tac tapageur. Le lendemain, dès huit heures, ils défilaient dans le coron en actionnant leurs « crinnètes » et

Charleroi » du 2 avril 1947 : « Les parties s'examinent, se toisent. Quolibets et injures se croisent. Un caillou part ! Un plus hardi s'avance ! Un bâton tournoie dans l'air ! Le premier coup est donné. Aussitôt, c'est la mêlée générale. Les gourdins tombent sur le dos, sur les crânes, partout. Il y a des bosses, il y a aussi des éciopés. La bataille fait rage jusqu'à ce que le parti vainqueur reste maître du champ, tandis que les vaincus s'esquivent en ruminant une revanche... « Notons qu'au fond de la rue de Châtelet, les mères défendaient parfois leur marmaille en s'armant de fourches et de bêches, l'emploi de ces grands moyens se justifiant sans doute par l'importance de la journée suivante. En effet, le samedi, tous ces valeureux combattants en herbe parcouraient les rues de la ville et proposaient aux habitants un peu de buis et d'eau bénite, tout en faisant ample moisson de « dréguelles », d'œufs durs et de fruits.

Connue sous le nom de « Coutume de Fleurus », la pratique des crécelles s'est éteinte après la deuxième guerre, laissant un peu de nostalgie dans le cœur des vieux Bernardins.

Que la fête commence !

En plus du carnaval de Pâques et de ses grandes ducasses, Fleurus mettait sur pied toute une série de fêtes de quartiers, telle la fête Sainte-Madeleine dans la rue de Bruxelles, St-Joseph rue de Châtelet, Saint-Roch à la Chapelle, Ste-Anne rue de Namur; les ducasses du Faubourg, de la Chaussée, du Moulin Naveau de la rue du Rv. du

feux de Bengale et d'artifice, sans oublier des courses de vélocipèdes, qui exigeaient des participants une... sage lenteur, comme le révèle le règlement municipal de l'épreuve de 1900 : « L'obligation est imposée aux concurrents de ne pas irriter aux vélocipèdes une vitesse dangereuse pour la circulation et d'avoir une allure modérée au tournant et au croisement des rues. Il leur est interdit de circuler sans tenir le guidon ou en lâchant les pédales... ».

Ascension de ballon, concerts de musique sur un kiosque dressé au centre du grand marché, attractions foraines et bals populaires complétaient le programme des fêtes, mais il y avait aussi des concours de pigeons, de pinsons et de coqs chantants, des combats de coqs, des jeux de bouloir ou de quilles, et un jeu de cartes spécifiquement fleurusien : le « couyon minteur ». Chacun des partis politiques de l'époque pouvait se targuer de posséder une fanfare et une troupe théâtrale : les Socialistes se

groupaient derrière l'Harmonie ouvrière « La Fleurusienne » et « La Voix du Peuple », les Catholiques ne juraient que par « L'Union et Concorde » et « La Gaité Fleurusienne », les Libéraux répliquaient avec « Les Artisans Réunis » et « La Renaissance ».

Mais comme le souligne Charles Mathieu dans son excellent ouvrage sur le folklore

fleurusien, les difficultés socio-économiques, l'hiatus de la seconde guerre mondiale et l'engouement pour les nouvelles formules de spectacles portèrent des coups irrémédiables aux sociétés précitées : une seule parvint à survivre, l'Union et Concorde, qui fêta son centenaire en 1959.

Des traditions sont mortes, certes, mais le sens de la fête

est toujours bien ancré dans l'âme fleurusienne : nous pourrions nous en rendre compte en avril prochain, quand résonneront les tambours du carnaval et que les « Vrais Amis », des heures durant, martelleront de leurs lourds sabots les pavés de l'entité.

Eric GILLES

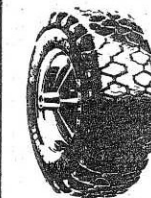
Tournoi de Judo

Dimanche 3 février 1985

Le Club de Judo du Vieux Campinaire organisera son annuel tournoi de judo au Salon Communal de Wangenies avec la présence de clubs de la région et de pays limitrophes.

Début des compétitions : 10 h.

SPRL D.G. MOTOR FLEURUS
concessionnaire VAG



SARRI SOCIETE ANONYME

Pour tous vos pneus & services
NEUFS - RECHAPES - OCCASIONS

VOITURE - CAMION - TRACTEUR - GENIE-CIVIL

REPARATIONS EQUILIBRAGE GEOMETRIE
Tous les jours de 8 h. 15 à 17 h. 15 • Samedi de 9 h. à 12 h. 30
EN STOCK PERMANENT LE GOOD YEAR ALL WEATHER VU SUR RTL TELEVISION
ZONING INDUSTRIEL - FLEURUS - TEL. 071/81.68.81/82

8500505-40

Un concours gratuit ouvert à tous les lecteurs du Journal et Indépendance

Le Journal et Indépendance organise un concours gratuit, ouvert à tous ses lecteurs et lectrices.

Dans les librairies suivantes :
Janssens Monique-rue André Hattoin 38-Hebennies.

Bulletin de participation

A découper, à remplir lisible.

Voici la liste des prix:

1^{er} prix
2 pneus Good Yaer all Weather, aux Ets Sarri, Zoning Industriel, Fleurus: Valeur: 4.775F TVAC.
2^e prix
2 pneus Good Yaer all Weather, aux Ets Sarri, Zoning Industriel.